



Les lectures bibliques lors des funérailles chrétiennes

« *Évangéliser au cœur des funérailles* »

Bernard Bidaut
Annecy 21-22 mars 2024

Deux mots pour commencer et pour expliquer le titre de cette session. Oui, nous allons tâcher de déterminer les moyens d'accès à l'Écriture, à l'ensemble des textes proposés par le lectionnaire des funérailles chrétiennes. Oui, nous allons redire ensemble combien le rapport « célébration / Parole » est essentiel. Combien de fois avons-nous entendu des prêtres, des diacres ou des laïcs, dire que la célébration des obsèques est un lieu vraiment très favorable pour l'évangélisation... Oui, et nous allons en reparler. Mais l'autre aspect de l'évangélisation au cœur des funérailles : c'est de s'évangéliser soi-même !

Préalable

Le soin à apporter aux choix des textes bibliques avec la famille ou les proches du défunt est très important. Les choix dépendent de plusieurs critères qu'on ne maîtrise pas toujours : les circonstances du décès, l'âge du défunt, les liens plus ou moins forts au sein de la famille ou entre les proches de la personne décédée, la proximité ou pas avec la foi de l'Église, bien sûr, etc. Mais le choix des lectures dépend notamment de l'échange qu'il y aura eu entre l'accompagnateur (laïc ou prêtre) et la famille et/ou les proches du défunt.

Le premier rôle de l'accompagnateur est l'écoute de ceux-là (les proches), ainsi que la prise en compte de tout ce qui entoure le décès ; l'histoire de la personne décédée, ce qu'elle a réalisé, ses projets tout au long de sa vie ou avant de mourir. Il est essentiel de noter qu'avant d'écouter les mots de la Bible, il faut donc entendre ceux de la famille et des proches.

J'aimerais que nous nous interroguions un instant sur le statut de la Parole.

1- Échange sur le statut de la Parole.

La Parole de Dieu comme parole sacrée, comme don révélé, comme Parole de Dieu adressée à chacun de nous au moment où l'on entend ce qui est lu.

En définitive, quelle légitimité avons-nous (chacun, chacune) de lire l'Évangile et de le commenter ?

Le défunt a une histoire. Les personnages de la Bible aussi. Ainsi, souvent, les mots de la Bible offrent une certaine résonance avec les mots de la famille. C'est une occasion de dire des choses qu'on ne dirait pas en d'autres circonstances.

C'est à l'accompagnateur d'établir ces liens... À condition d'avoir, préalablement, discerner les attentes ou les désirs de la famille ou des proches. Ce peut être : le désir d'être consolé, de retrouver la paix, d'être compris, de dire quelque chose à Dieu et parfois le désir d'entendre Dieu donner du sens sur ce qu'il vient de se passer.

Ce sont aussi les liens à faire avec le temps liturgique en cours (Carême, Pâques, les fêtes mariales, etc.). La Parole de Dieu est pour nous une Parole vivante dans notre actualité.

La Parole de Dieu, une fois qu'elle est lue en assemblée (quel que soit le profil de l'assemblée), doit être accompagnée d'une parole humaine (la nôtre, la vôtre) qui dit quelque chose de la manière dont elle peut être reçue...

Les textes bibliques proposés dans le lectionnaire des funérailles aident à mettre des mots sur une expérience douloureuse, ils permettent souvent d'exprimer quelque chose de la foi ou de l'espérance, avec d'autres mots que ceux de l'environnement familial.

2- Le choix avant le commentaire

Faut-il guider le choix des lectures ?

Imposer, non. Proposer, oui. Guider en imposant, non. Accompagner en proposant, oui. Il est nécessaire de laisser la famille ou les proches s'exprimer dans ce choix... En même temps, un choix bon et libre dépend très souvent d'un entretien bien vécu avec la famille. C'est lors de cet échange que de nombreuses informations sur la personne défunte peuvent être recueillies... et du coup, dans la suite de l'échange, ces éléments apportés par les proches du défunt aideront certainement au choix des textes.

Ces quelques renseignements glanés ci et là lors de l'échange, seront ou pourront être utiles pour le commentaire qui suivra les lectures au cours de la célébration. Ils serviront à la mise en place des liens entre la personne décédée et l'espérance chrétienne : colonne vertébrale de la célébration... L'espérance chrétienne !

Attention toutefois à demander respectueusement la permission de citer l'auteur de tel ou tel propos ou renseignement.

Alors ! Faut-il guider le choix des lectures ? Non, mais on voit bien que l'échange peut effectivement aider les personnes dans leur choix des lectures. Il restera à l'accompagnateur, plus tard, dans la préparation de son commentaire, à établir les liens entre ce qui aura été dit dans l'entretien, et les lectures retenues. Mais la prise en compte de tous ces liens n'est pas « absolument » obligatoire ; il est bon que ces liens y soient, mais il peut ne pas y en avoir. L'important dans ce qui se prépare à être dit : c'est le pont à établir entre les personnes présentes au moment de la célébration et la foi en la résurrection du Christ.

Difficultés...

La mission de commenter les textes bibliques qui auront été choisis par la famille, est une responsabilité souvent vécue avec appréhension par les membres des équipes funéraires. Peur de se tromper, peur de ne pas y arriver, crainte de ne pas savoir faire les liens entre les textes retenus et la vie de la personne défunte... Bref, peur de ne pas utiliser les bons mots pour parler de l'espérance chrétienne.

(Vous avez évidemment toute légitimité pour annoncer la Parole et pour la commenter, selon les dispositions ordonnées par la Conférence des évêques de France. Mais nous avons toutes et tous obligation de formation [ce que nous faisons aujourd'hui], et d'une relecture de ce que nous faisons. Il faut simplement se rappeler que le laïc qui prononce un commentaire de la Parole de Dieu, et de l'Évangile en particulier, est un fidèle de l'assemblée qui s'adresse à d'autres membres de l'assemblée. Il se présente comme le témoin de l'espérance).

3- La préparation du commentaire

La préparation du commentaire des textes bibliques dépend de plusieurs éléments préalables qu'il faut pouvoir faire siens.

Je cite ici le *Rituel des funérailles* (RF 88) :

« *En toute célébration pour les défunts, aux funérailles elles-mêmes ou en dehors, on accorde dans le rite une grande importance aux lectures de la Parole de Dieu. Ce sont elles en effet qui proclament le mystère pascal, qui entretiennent l'espérance de se retrouver dans le Royaume de Dieu, qui enseignent l'attachement envers les défunts et la prière que l'on doit faire pour eux (...)* ».

Le commentaire

Lorsque nous disions, en commençant, que la célébration des funérailles et son temps de préparation, sont des moments privilégiés d'évangélisation non pas seulement pour les proches ou la famille du défunt, mais pour nous-mêmes aujourd'hui, cela veut dire que les mots que nous avons à prononcer lors du commentaire doivent bien être les nôtres, et que ces mots sont portés par l'Église tout entière.

Il existe bon nombre d'outils et de supports pour accéder aux textes du lectionnaire et pour comprendre l'essentiel des lectures. Nous allons déterminer quels sont ces moyens au fur et à mesure que nous avancerons sur nos lectures et propositions.

Mais en attendant, la toute première chose à faire : **lire les textes** ! Se les approprier... prendre le temps de les méditer et d'en lire des commentaires pour finir par faire siens les éléments et les propositions théologiques ou spirituelles qui auront été lus.

En dehors du souci de la préparation de tout commentaire, il est bon de se familiariser avec les textes. Il faut lire les textes du lectionnaire, tous ! Et prendre le temps de méditer à partir de chacun d'eux. Il y a cent pages dans le lectionnaire ! C'est relativement peu... Et tous les textes sont imprimés en caractères aux dimensions plus que respectables !

Lisons les textes et les méditations ou les études qui vont avec. Approprions-nous, non pas les textes, mais l'espace dans lequel ils évoluent : la Parole de Dieu.

Tout ce « travail » d'appropriation nous assistera pour aider les familles à choisir tel ou tel texte, tel ou tel évangile (dans une sélection de textes beaucoup trop importante pour eux... De plus, en ce qui concerne la préparation des obsèques, nous agissons souvent dans l'urgence). Ayons donc à cœur de connaître un peu les textes.

4- Les textes du lectionnaire

Premières lectures du Premier testament (7 textes)

1. 2 M 12,43-46 :

En ces jours-là, Judas, chef d'Israël, organisa une collecte auprès de chacun et envoya deux mille pièces d'argent à Jérusalem afin d'offrir un sacrifice pour le péché. C'était un fort beau geste, plein de délicatesse, inspiré par la pensée de la résurrection. Car, s'il n'avait pas espéré que ceux qui avaient succombé ressusciteraient, la prière pour les morts était superflue et absurde. Mais il jugeait qu'une très belle récompense est réservée à ceux qui meurent avec piété : c'était là une pensée religieuse et sainte. Voilà pourquoi il fit ce sacrifice d'expiation, afin que les morts soient délivrés de leurs péchés.

Il est rare que ce texte soit choisi. Ce texte fait référence à une période dans l'histoire du peuple juif (deux siècles avant l'ère chrétienne), où des hommes et des femmes, fidèles à la volonté de Dieu, font de la résistance courageuse en face des envahisseurs de leur temps. Ce Judas chef d'Israël dont il est question, apparaît comme très généreux... On peut dire et expliquer que Jésus l'est plus encore. Jésus meurt sur la croix pour nous, et notre prière pour le défunt d'aujourd'hui prend sa force dans le don de Jésus, pour le défunt, pour nous tous, à l'exemple de tous ceux qui manifestent de la générosité, de l'attention envers les autres.

2. Jb 19,1.23-27 :

1 Job prit la parole et dit : 23 Ah, si seulement on écrivait mes paroles, si on les gravait sur une stèle 24 avec un ciseau de fer et du plomb, si on les sculptait dans le roc pour toujours ! 25 Mais je sais, moi, que mon rédempteur est vivant, que, le dernier, il se lèvera sur la poussière ; 26 et quand bien même on m'arracherait la peau, de ma chair je verrai Dieu. 27 Je le verrai, moi en personne, et si mes yeux le regardent, il ne sera plus un étranger. Mon cœur en défaille au-dedans de moi.

Ce texte est relativement bien choisi par les familles. Il est clair et les images sont puissantes. Job fait souvent partie de l'héritage culturel commun. Il est un homme en révolte et il est le symbole d'une constante révolte de l'humanité contre la souffrance et l'injustice. « Mes paroles seront gravées dans la pierre, et de ma chair je verrai Dieu... ». Derrière la souffrance de Job, il y a celle du Christ en croix et l'annonce de sa résurrection qui nous concerne toutes et tous aujourd'hui doit être reprise dans le commentaire. L'introduction d'une parole d'espérance semble aller de soi ici.

3. Sg 3,1-6.9 :

1 Mais les âmes des justes sont dans la main de Dieu ; aucun tourment n'a de prise sur eux. 2 Aux yeux de l'insensé, ils ont paru mourir ; leur départ est compris comme un

malheur, 3 et leur éloignement, comme une fin : mais ils sont dans la paix. 4 Au regard des hommes, ils ont subi un châtement, mais l'espérance de l'immortalité les comblait. 5 Après de faibles peines, de grands bienfaits les attendent, car Dieu les a mis à l'épreuve et trouvés dignes de lui. 6 Comme l'or au creuset, il les a éprouvés ; comme une offrande parfaite, il les accueille. 9 Qui met en lui sa foi comprendra la vérité ; ceux qui sont fidèles resteront, dans l'amour, près de lui. Pour ses amis, grâce et miséricorde : il visitera ses élus.

Un passage plein d'espérance. Les liens à faire avec le défunt sont multiples et les images sont belles. Le sage parle d'hommes justes qui sont dans la main de Dieu. « Qui met sa foi en Dieu comprendra la vérité ». Les paroles fortes de ce passage font comprendre que Dieu vient nous visiter comme un père (ou une mère) dans la toute-puissance de son amour mais aussi comme un ami... que les amis du défunt se reconnaissent (l'attention amicale est à prendre en compte dans le commentaire).

4. Sg 4,7-15 :

07 Au contraire, même s'il meurt avant l'âge, le juste trouvera le repos. 08 La dignité du vieillard ne tient pas au grand âge, elle ne se mesure pas au nombre des années. 09 Pour l'homme, la sagesse tient lieu de cheveux blancs, une vie sans tache vaut une longue vieillesse. 10 Il a su plaire à Dieu, et Dieu l'a aimé ; il vivait au milieu des pécheurs : il en fut retiré. 11 Il a été enlevé, de peur que le mal ne corrompe sa conscience, pour que le mensonge n'égare pas son âme. 12 Car la fascination du mal fait perdre de vue le bien, le tourbillon de la convoitise trouble un esprit sans malice. 13 Arrivé au but en peu de temps, il a parcouru tous les âges de la vie. 14 Parce qu'il plaisait au Seigneur, celui-ci, sans attendre, l'a retiré d'un monde mauvais. Les gens voient cela sans comprendre ; il ne leur vient pas à l'esprit 15 que Dieu accorde à ses élus grâce et miséricorde, et qu'il intervient pour ceux qui lui sont fidèles.

Une lecture qui permet de s'associer à la peine de ceux qui ne comprennent pas la mort (d'un jeune, d'un enfant, une mort précipitée et soudaine, etc.) : « Les gens voient cela sans comprendre ». Dieu aime toute personne quelle que soit son origine, puisque cette personne (quel que soit son âge) est un être vivant sur cette Terre, et qu'elle sera pleinement vivante avec Dieu.

5. Is 25,6a.7-9 :

06 Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. 07 Sur cette montagne, il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations. 08 Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple. Le Seigneur a parlé. 09 Et ce jour-là, on dira : « Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! »

Un texte chargé d'espérance pour le défunt et pour nous tous. Un passage très encourageant sur la manière de se comporter (simplement) avec Dieu et avec les autres, dans un esprit total de service. L'idée principale : nous sommes sauvés !

6. **Lm 3,17-26 :**

17 Tu enlèves la paix à mon âme, j'ai oublié le bonheur ; 18 j'ai dit : « Mon assurance a disparu, et l'espoir qui me venait du Seigneur. » 19 Zaïn — Rappelle-toi ma misère et mon errance, l'absinthe et le poison. 20 Elle se rappelle, mon âme, elle se rappelle ; en moi, elle défaille. 21 Voici ce que je redis en mon cœur, et c'est pourquoi j'espère : 22 Heth — Grâce à l'amour du Seigneur, nous ne sommes pas anéantis ; ses tendresses ne s'épuisent pas ; 23 elles se renouvellent chaque matin, – oui, ta fidélité surabonde. 24 Je me dis : « Le Seigneur est mon partage, c'est pourquoi j'espère en lui. » 25 Teth — Le Seigneur est bon pour qui se tourne vers lui, pour celui qui le cherche. 26 Il est bon d'espérer en silence le salut du Seigneur.

Ce passage n'est pas souvent retenu, mais à bien le lire, on se rend compte que les pleurs de début de texte sont semblables aux nôtres, on se rend compte que les souffrances se ressemblent. Il apparaît comme l'expression d'un chagrin fort et profond, mais « espérant en silence... » nous savons (ou nous espérons) que le Seigneur nous mènera sur les chemins de la libération.

7. **Dn 12,1-3 :**

01 En ce temps-là se lèvera Michel, le chef des anges, celui qui se tient auprès des fils de ton peuple. Car ce sera un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent, jusqu'à ce temps-ci. Mais en ce temps-ci, ton peuple sera délivré, tous ceux qui se trouveront inscrits dans le Livre. 02 Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelles. 03 Ceux qui ont l'intelligence resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui sont des maîtres de justice pour la multitude brilleront comme les étoiles pour toujours et à jamais.

La tristesse et la peine devant la mort d'un proche ou d'un être cher nourrissent parfois notre désespérance, mais en nous confrontant à la douleur par me biais de l'espérance : grâce à l'amour de Dieu nous devenons des « étoiles de Dieu ».

Premières lectures du Nouveau testament (4 textes)

1. **Ac 10,34-43 :**

34 Alors Pierre prit la parole et dit : « En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : 35 il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes. 36 Telle est la parole qu'il a envoyée aux fils d'Israël, en leur annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus Christ, lui qui est le Seigneur de tous. 37 Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : 38 Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. 39 Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, 40 Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester, 41 non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. 42 Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts. 43 C'est à Jésus que tous les prophètes

rendent ce témoignage : Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés. »

C'est une lecture relativement longue qui s'inscrit dans la liste des lectures de type « credo ». Pierre raconte (dans un discours) comment il fut le compagnon du Christ et comment il peut désormais annoncer le contenu de la foi. C'est une lecture qui nous proposent de devenir nous-mêmes des proclamateurs de la foi. La vie est plus forte que la mort.

2. Ap 14,13 :

13 Alors j'ai entendu une voix qui venait du ciel. Elle disait : « Écris : Heureux, dès à présent, les morts qui meurent dans le Seigneur. Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs peines, car leurs actes les suivent ! »

Une lecture très courte et puissante qu'il faut lire lentement. Un texte d'espérance. Consolation et paix.

3. Ap 20,11-21,1 :

11 Puis j'ai vu un grand trône blanc et celui qui siégeait sur ce trône. Devant sa face, le ciel et la terre s'enfuirent : nulle place pour eux ! 12 J'ai vu aussi les morts, les grands et les petits, debout devant le Trône. On ouvrit des livres, puis un autre encore : le livre de la vie. D'après ce qui était écrit dans les livres, les morts furent jugés selon leurs actes. 13 La mer rendit les morts qu'elle retenait ; la Mort et le séjour des morts rendirent aussi ceux qu'ils retenaient, et ils furent jugés, chacun selon ses actes. 14 Puis la Mort et le séjour des morts furent précipités dans l'étang de feu – l'étang de feu, c'est la seconde mort. 15 Et si quelqu'un ne se trouvait pas inscrit dans le livre de la vie, il était précipité dans l'étang de feu. 01 Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus.

Des images apocalyptiques difficiles à comprendre, et toutes les expliquer prendrait beaucoup de temps... et le commentaire n'est pas un cours de théologie ou d'exégèse biblique. Ce qu'il faut souligner dans un passage comme celui-ci, c'est précisément le recourt aux images fortes parce que nous n'avons pas assez de mots justes pour dire les choses. En tout état de cause c'est l'amour de Dieu qui sort le grand vainqueur du combat entre la mort et la vie.

4. Ap 21,1-5a.6b-7 :

01 Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. 02 Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari. 03 Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. 04 Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. » 05 Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. » Et il dit : « Écris, car ces paroles sont dignes de foi et vraies. » 06 Puis il me dit : « C'est fait. Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. À celui qui a soif, moi, je donnerai l'eau de la source de vie, gratuitement. 07 Tel sera l'héritage du vainqueur ; je serai son Dieu, et lui sera mon fils.

Encore et toujours les images fortes de l'Apocalypse, mais il s'agit ici d'une description grandiose et prometteuse : la vie, comme toujours, est plus forte que la mort... Dieu est au commencement et à la fin de tout. Dieu donne à nos défunts l'eau de la source de la vie (c'est là notre héritage commun).

Les psaumes

On peut choisir un psaume comme lecture intermédiaire entre une première lecture et l'évangile. Mais le commentaire ne le prendra que très rarement en compte ; tout dépend de la préparation du commentaire et de ce que la famille (qui a choisi les textes) en dira. Dans tous les cas, le psaume ne laisse pas apparaître un vocabulaire habituel... Il faudra sans doute l'expliquer si l'on intègre le psaume dans le commentaire. Le psalmiste s'exprime en face du Seigneur dans une louange, un cri de révolte, une prière de demande, et parfois même dans un reproche à peine voilé. Les psaumes choisis dans le lectionnaire présentent quasiment tous un psalmiste, un priant, comme un homme « debout » qui exprime sans détour sa souffrance et sa peine.

Deuxièmes lectures (15 textes)

1. Rm 5,5-11 :

05 et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. 06 Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions. 07 Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien. 08 Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. 09 À plus forte raison, maintenant que le sang du Christ nous a fait devenir des justes, serons-nous sauvés par lui de la colère de Dieu. 10 En effet, si nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils alors que nous étions ses ennemis, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous sauvés en ayant part à sa vie. 11 Bien plus, nous mettons notre fierté en Dieu, par notre Seigneur Jésus Christ, par qui, maintenant, nous avons reçu la réconciliation.

L'amour de Dieu est pour nous, il nous réajuste aux dimensions du cœur de Dieu... L'amour est puissant, il est magnifiquement plus fort que la mort : l'amour c'est la vie.

2. Rm 5,17-21 :

17 Si, en effet, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a établi son règne, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en abondance le don de la grâce qui les rend justes. 18 Bref, de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie. 19 En effet, de même que par la désobéissance d'un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste. 20 Quant à la loi de Moïse, elle est intervenue pour que se multiplie la faute ; mais là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé. 21

Ainsi donc, de même que le péché a établi son règne de mort, de même la grâce doit établir son règne en rendant juste pour la vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur.

Texte relativement peu choisi par les familles en deuil contrairement au précédent et au suivant. On retient dans celui-ci principalement l'idée que Dieu donne son amour à tous et que nous sommes tous et toutes concernés par la puissance de la vie du Christ. Même si nous nous reconnaissons limités, fragiles et pécheurs, la grâce de Dieu nous rejoint et dépasse largement nos faiblesses pour prendre en compte nos talents.

3. **Rm 6,3-9** (ou lecture brève) :

03 Ne le savez-vous pas ? Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. 04 Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. 05 Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne. 06 Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. 07 Car celui qui est mort est affranchi du péché. 08 Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. 09 Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui.

Texte de proclamation de foi en la résurrection, simple (pour la lecture courte) et bien découpé pour une lecture agréable et compréhensible. Libéré du péché et de la mort, le défunt est appelé à vivre pleinement de la vie nouvelle dans la résurrection du Christ.

4. **Rm 8,14-23** :

14 En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. 15 Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous criions « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! 16 C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. 17 Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire. 18 J'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. 19 En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. 20 Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance 21 d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. 22 Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. 23 Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps.

La reconnaissance de Dieu « père » dont nous sommes les fils et les filles. Ce qui nous mène sur les chemins de découverte de cette nouvelle vie (non pas seulement après la mort mais dès ici-bas) c'est l'Esprit de Dieu, Esprit de vie, Esprit de paix et de libération.

5. **Rm 8,31b-35.37-39 :**

31 Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? 32 Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? 33 Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : 34 alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous : 35 alors, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? 37 Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. 38 J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, 39 ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur.

Nous sommes du côté de Dieu parce que nous sommes du côté de l'amour. Par la force de l'Esprit d'amour, le Christ lui-même nous protège de tout ce qui pourrait nous accuser et nous condamner. Rien ne peut nous séparer de l'amour du Christ : ni la mort, ni la vie !

6. **Rm 14,7-9c.10-12 :**

07 En effet, aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : 08 si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur. 09 Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants. 10 Alors toi, pourquoi juger ton frère ? Toi, pourquoi mépriser ton frère ? Tous, en effet, nous comparâtrons devant le tribunal de Dieu. 11 Car il est écrit : Aussi vrai que je suis vivant, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi, et toute langue proclamera la louange de Dieu. 12 Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même.

Nous vivons pour le Seigneur. Le lien de lecture à faire avec le défunt est la reconnaissance de la présence agissante du Christ dans les espaces de notre vie (dans des relations, dans l'amour de nos enfants, dans ce que nous avons de plus cher, etc.). Nous reconnaissons la présence de Dieu dans la beauté des rencontres entre nous.

7. **1 Co 15,20-24a.25-28 (ou lecture brève) :**

20 Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. 21 Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. 22 En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, 23 mais chacun à son rang : en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent. 24 Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. 25 Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. 26 Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort, 27 car il a tout mis sous ses pieds. Mais quand le Christ dira : « Tout est soumis désormais », c'est évidemment à l'exclusion de Celui qui lui aura soumis toutes choses. 28 Et, quand tout sera mis sous le pouvoir du Fils, lui-même se mettra alors sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous.

La lecture longue est plus solennelle que la lecture brève, mais la lecture brève semble plus percutante. Tous les hommes meurent en Adam (prototype de l'humanité, pas le personnage), mais en ressuscitant Jésus : tous nous sommes concernés par la vie en Dieu. Le Christ est l'humanité nouvelle. La mort est le dernier ennemi que Dieu vaincra en rassemblant toutes choses, toutes personnes, en lui.

8. **1 Co 15,51-57 :**

51 C'est un mystère que je vous annonce : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés, 52 et cela en un instant, en un clin d'œil, quand, à la fin, la trompette retentira. Car elle retentira, et les morts ressusciteront, impérissables, et nous, nous serons transformés. 53 Il faut en effet que cet être périssable que nous sommes revête ce qui est impérissable ; il faut que cet être mortel revête l'immortalité. 54 Et quand cet être périssable aura revêtu ce qui est impérissable, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire. 55 Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ? 56 L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; ce qui donne force au péché, c'est la Loi. 57 Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ.

C'est un extrait de la lettre de Paul aux Corinthiens qui peut être lu comme un texte poétique. Le mystère annoncé par Paul n'est plus quelque chose que nous ne connaissons pas (précisément parce que c'est un « mystère »), mais bien la révélation de notre vie en Dieu et pour Dieu. Les images sont apocalyptiques, certes, mais l'essentiel des propos de Paul est que chacun de nous est invité à se revêtir du vêtement impérissable du baptême qui est le Christ lui-même.

9. **2 Co 4,14-5,1 :**

14 Car, nous le savons, celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera, nous aussi, avec Jésus, et il nous placera près de lui avec vous. 15 Et tout cela, c'est pour vous, afin que la grâce, plus largement répandue dans un plus grand nombre, fasse abonder l'action de grâce pour la gloire de Dieu. 16 C'est pourquoi nous ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. 17 Car notre détresse du moment présent est légère par rapport au poids vraiment incomparable de gloire éternelle qu'elle produit pour nous. 18 Et notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel. 01 Nous le savons, en effet, même si notre corps, cette tente qui est notre demeure sur la terre, est détruit, nous avons un édifice construit par Dieu, une demeure éternelle dans les cieux qui n'est pas l'œuvre des hommes.

Un beau texte sur l'espérance chrétienne. Un texte qui mérite d'être lu lentement. Nous pouvons voir ce qui ne se voit pas, l'invisible est accessible. Au-delà de la mort, nous pouvons continuer à voir, non plus le défunt, mais le lien d'amour qui l'attache désormais à Dieu... Et grâce à ce lien, nous-mêmes sommes liés à l'amour de Dieu (qui peut se manifester dans notre amour pour le défunt).

10. 2 Co 5,1.6-10 :

01 Nous le savons, en effet, même si notre corps, cette tente qui est notre demeure sur la terre, est détruit, nous avons un édifice construit par Dieu, une demeure éternelle dans les cieux qui n'est pas l'œuvre des hommes.

06 Ainsi, nous gardons toujours confiance, tout en sachant que nous demeurons loin du Seigneur, tant que nous demeurons dans ce corps ;

07 en effet, nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision.

08 Oui, nous avons confiance, et nous voudrions plutôt quitter la demeure de ce corps pour demeurer près du Seigneur.

09 Mais de toute manière, que nous demeurions dans ce corps ou en dehors, notre ambition, c'est de plaire au Seigneur.

10 Car il nous faudra tous apparaître à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun soit rétribué selon ce qu'il a fait, soit en bien soit en mal, pendant qu'il était dans son corps.

Les expressions « plaire au Seigneur » et « tribunal du Christ », sont difficiles à lire dans un contexte actuel. Sans s'attarder sur ces expressions (puisque la suite du texte nous plonge dans l'espérance), il faut pouvoir les expliquer (un peu !) : « plaire », être aimé du Seigneur et l'aimer. « Tribunal » comme lieu de la vérité et de l'accueil du pardon pour avancer libre dans la nouvelle vie avec Dieu.

11. Ph 3,20-21 :

20 Mais nous, nous avons notre citoyenneté dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ,

21 lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux, avec la puissance active qui le rend même capable de tout mettre sous son pouvoir.

Texte très court qui porte une façon très imagée de parler de l'après. Paul est plein d'espérance (lorsqu'il écrit cette lettre, il est en prison). Pour comprendre ce passage, il faut entendre en même temps le début de la lettre qui n'est pas mentionné ici : Ph 1,21 : « Pour moi, dit Paul, vivre c'est le Christ ».

12. 1 Th 4,13-18 :

13 Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. 14 Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui. 15 Car, sur la parole du Seigneur, nous vous déclarons ceci : nous les vivants, nous qui sommes encore là pour la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis. 16 Au signal donné par la voix de l'archange, et par la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. 17 Ensuite, nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur. 18 Réconfortez-vous donc les uns les autres avec ce que je viens de dire.

Un texte très imagé pour décrire la résurrection des morts, un texte souvent choisi par les familles en deuil. Le Seigneur reviendra pour libérer les morts et les conduire auprès de Dieu... Le temps de Dieu n'est pas le nôtre : Dieu réalise déjà cette libération. La

mort ne peut pas séparer l'homme de Dieu : c'est là la promesse donnée par le message de l'apôtre Paul.

13. 2 Tim 2,8-13 :

08 Souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts, le descendant de David : voilà mon évangile. 09 C'est pour lui que j'endure la souffrance, jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur. Mais on n'enchaîne pas la parole de Dieu ! 10 C'est pourquoi je supporte tout pour ceux que Dieu a choisis, afin qu'ils obtiennent, eux aussi, le salut qui est dans le Christ Jésus, avec la gloire éternelle. 11 Voici une parole digne de foi : Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons. 12 Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous régnerons. Si nous le rejetons, lui aussi nous rejettera. 13 Si nous manquons de foi, lui reste fidèle à sa parole, car il ne peut se rejeter lui-même.

Lors de la célébration des obsèques d'un proche, il est important de recevoir ce témoignage de Paul comme une expression de confiance et d'espérance qui nous est fait. « Souviens-toi » nous dit saint Paul : il faut se souvenir de la mort et de la résurrection du Christ qui rend compte de la fidélité de Dieu lui-même à notre égard. Nous passons par la mort et notre vie devient éternelle en Dieu.

14. 1 Jn 3,1-2 :

01 Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. 02 Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est.

Texte souvent choisi. Les images sont douces et pleines de promesses. Il marque la proximité avec Dieu comme une évidence. « Nous sommes enfants de Dieu » dès à présent... Nous sommes tous et toutes concernés par Dieu qui se fait proche de nous : l'occasion d'honorer un défunt en priant pour qu'il soit près de Dieu, nous rapproche nous-mêmes de Dieu, dès à présent.

15. 1 Jn 3,14-16 :

14 Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. 15 Quiconque a de la haine contre son frère est un meurtrier, et vous savez que pas un meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui. 16 Voici comment nous avons reconnu l'amour : lui, Jésus, a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères.

C'est un texte qui est parfois difficile pour des obsèques dans la mesure où il peut évoquer le concret de la relation avec un frère (un proche, un ami)... Mais il se termine sur une exigence recevable : « Nous devons donner notre vie pour nos frères ». Aimer ou haïr, il faut choisir, et le passage nous fait clairement comprendre que nous devons choisir l'amour... Ne pas aimer son frère met un terme à une relation d'amour que Dieu veut entre frères (sœurs).

Les évangiles (19 textes)

1. Mt 5,1-12a :

01 Voyant les foules, Jésus gravit la montagne.

Il s'assit, ses disciples s'approchèrent de lui.

02 Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait :

03 « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.

04 Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

05 Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.

06 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.

07 Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

08 Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

09 Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

10 Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.

11 Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

12 Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

Les béatitudes sont une sorte de condensé de l'ensemble de l'Évangile. Ce texte de Matthieu est souvent choisi par les familles. La première et la troisième béatitude sont proches au point où l'on peut intervertir « pauvre » et « doux » pour marquer une même attitude spirituelle : celle de se tenir humblement en face de Dieu et de sa volonté. Éloignées de l'orgueil, ces deux béatitudes illuminent la vie des croyants et aident à comprendre l'existence du défunt et/ou de ses proches. La deuxième béatitude évoque l'espérance de celles et ceux qui sont dans le deuil et elle exprime quelque chose de l'attitude de la famille ou des proches du défunt. Dans le même esprit la quatrième et la huitième soulignent l'importance de la justice dans la vie du croyant. La justice, dans le Nouveau comme dans l'Ancien testament est synonyme de miséricorde (pour Dieu la miséricorde est l'amour ; pour l'homme la miséricorde s'exprime dans le pardon... C'est important pour évoquer la mémoire du défunt. La « miséricorde » est reprise dans la cinquième béatitude). La sixième, avec la mention des cœurs purs, désigne la droiture dans les intentions. La septième reprend le thème de la paix et s'accompagne de l'idée d'être « fils et filles de Dieu ».

2. Mt 11,25-30 :

25 En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. 26 Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. 27 Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. 28 « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. 29 Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. 30 Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

Dans la prière de louange qui introduit ce passage, on note deux caractéristiques de Dieu-Père : à la fois « Père » de tendresse et « Dieu » tout-puissant, Seigneur du ciel et de la terre. Ce Dieu au deux réalités est tourné vers le défunt. La deuxième partie du texte est une invitation (pour tous les présents à la célébration) à devenir disciples de la sagesse par l'acceptation de l'humilité. En voyant les œuvres des humbles (le défunt est

concerné ainsi que les membres de l'assemblée) à travers l'existence de Jésus, on peut « voir » Dieu. C'est un évangile qui est souvent choisi, il peut faire référence à toutes sortes de circonstances.

3. **Mt 25,1-13 :**

- 01 « Alors, le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux.
02 Cinq d'entre elles étaient insouciantes, et cinq étaient prévoyantes :
03 les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile,
04 tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes, des flacons d'huile.
05 Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.
06 Au milieu de la nuit, il y eut un cri : "Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre."
07 Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leur lampe.
08 Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes : "Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent."
09 Les prévoyantes leur répondirent : "Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous, allez plutôt chez les marchands vous en acheter."
10 Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée.
11 Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent : "Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !"
12 Il leur répondit : "Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas."
13 Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.*

C'est un évangile relativement difficile pour une célébration de funérailles en présence de personnes non-croyantes ou en marge de l'Église. Il ne suffit pas d'avoir sa lampe remplie d'huile (comme une foi ou des convictions qui remplissent l'existence), il faut aussi prévoir une réserve d'huile, c'est-à-dire une vie sans cesse en quête d'amour et d'attitudes fraternelles ou solidaires. Cet évangile est peu choisi.

4. **Mt 25,31-46 :**

- 31 « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.
32 Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs :
33 il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.
34 Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde.
35 Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;
36 j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !"
37 Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ?
38 tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ?
39 tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?"
40 Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."
41 Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.*

42 *Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;*

43 *j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.*”

44 *Alors ils répondront, eux aussi : “Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?”*

45 *Il leur répondra : “Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.”*

46 *Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. »*

Le texte du « Jugement dernier » est souvent lié à une imagerie culturelle et traditionnelle qui gêne de voir en profondeur le sens du passage. Il n'y a pas seulement les bons d'un côté et les mauvais de l'autre, il y a surtout la question du soutien fraternel, de l'aide concrète et de la solidarité désintéressée. Il y est question d'un amour dans la foi et dans les actes ; les deux sont nécessaires. Cet évangile fait la part belle aux gestes les plus simples de la vie de tous les jours.

5. **Mc 15,33-39 ; 16,1-6** (ou lecture brève) :

33 *Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. 34 Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éloi, Éloi, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » 35 L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! » 36 L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! » 37 Mais Jésus, poussant un grand cri, expira. 38 Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. 39 Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »*

La lecture brève se focalise sur la croix, la lecture longue prend en compte la croix et la résurrection. Le texte est de facture relativement simple et dégage deux idée-force à travers les deux paroles. Celle de Jésus reprend le début du psaume 21 (22) à propos de l'abandon, qui pèse de tout son poids sur l'humanité du Christ. La seconde est celle du centurion de l'armée romaine qui, du pied de la croix, proclame la divinité de celui qui vient de mourir. Le centurion proclame une sorte de « credo » comme s'il était le prototype de toutes celles et ceux qui sont en marge de l'Église et qui peuvent, eux aussi, proclamer que Dieu est l'amour qui se donne (jusqu'au bout)... Que Dieu est pour tous.

6. **Lc 7,11-17** :

11 *Par la suite, Jésus se rendit dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. 12 Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on emportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule importante de la ville accompagnait cette femme. 13 Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : « Ne pleure pas. » 14 Il s'approcha et toucha le cercueil ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » 15 Alors le mort se redressa et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. 16 La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu en disant : « Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. » 17 Et cette parole sur Jésus se répandit dans la Judée entière et dans toute la région.*

« Ne pleure pas ! ». C'est l'invitation de Jésus à l'espérance face à la mort et à la tristesse d'avoir perdu quelqu'un. Jésus « touche » le cercueil, ce qui ne devait pas se faire à cette époque (seuls les professionnels étaient autorisés à toucher le cercueil ou le brancard de sépulture). Si Jésus « touche » le cercueil c'est le signe que Dieu s'approche de nous, jusqu'à toucher nos malheurs les plus importants. Dieu est là, présent, il nous accompagne. La résurrection du jeune homme dans ce passage représente notre retour à la vie après avoir traversé le deuil, l'incompréhension et la souffrance.

7. **Lc 12,35-40 :**

35 Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. 36 Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. 37 Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir. 38 S'il revient vers minuit ou vers trois heures du matin et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils ! 39 Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. 40 Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »

C'est un évangile qui proclame une autre « béatitude », différente de celles que nous avons l'habitude d'entendre. Les serviteurs fidèles sont celles et ceux qui savent prendre le temps d'attendre, et sans doute de reconnaître la présence de Dieu dans les petites choses de la vie. La vigilance (à la foi : veille et patience) s'accorde avec la confiance... En Dieu je fonde ma patience et ma foi. Au centre du texte il y a cette idée surprenante que Dieu lui-même se mettra en « tenue de service » : être chrétien (ou vivre sa foi) c'est faire comme Jésus : devenir « serviteur » comme lui s'est fait « serviteur » (cf. : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ; lavez-vous les pieds les uns les autres comme je l'ai fait pour vous). La thématique de la vie dans l'exemple (exemplarité) est importante dans ce passage.

8. **Lc 23,33.39-43 :**

33 Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. (...) 39 L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » 40 Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! 41 Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » 42 Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » 43 Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

Ce passage du dialogue entre Jésus et les deux brigands sur la croix apporte un éclairage significatif (pour ne pas dire théologique) quant à l'aujourd'hui de Dieu. Dans ce jardin de la Nouvelle création, la croix du Christ, nouvel « arbre de la vie », donne son fruit ultime : le passage de la mort à la vie. Au-delà du pardon (ou de la demande de pardon), c'est l'espérance qui constitue l'axe principal de ce dialogue... Ce peut être le dialogue entre le défunt et la réalité divine (la famille et les proches du défunt en sont témoins à travers cette lecture et le commentaire qui en est fait).

9. **Lc 23,44-46.50.52-53 ; 24,1-6a** (ou lecture brève) :

44 C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ; l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure, 45 car le soleil s'était caché. Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu. 46 Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il expira. 50 Alors arriva un membre du Conseil, nommé Joseph ; c'était un homme bon et juste, 52 Il alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. 53 Puis il le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul et le mit dans un tombeau taillé dans le roc, où personne encore n'avait été déposé. 01 Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés. 02 Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. 03 Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. 04 Alors qu'elles étaient désespérées, voici que deux hommes se tinrent devant elles en habit éblouissant. 05 Saisies de crainte, elles gardaient leur visage incliné vers le sol. Ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? 06 Il n'est pas ici, il est ressuscité.

Texte relatant la mort de Jésus et présentant l'annonce de sa résurrection dans l'évangile de Luc. En remettant son esprit entre les mains du Père (sa vie) Jésus ouvre le chemin vers Dieu pour tous et chacun. La mort fait partie du chemin, le chemin conduit à Dieu. Un membre éminent du Conseil nommé Joseph (d'Arimatee), « homme bon et juste », veut apporter un soin tout particulier à préparer la mise au tombeau... La visite des femmes au même tombeau, par la suite, devient le centre du passage avec l'annonce proclamée de la résurrection du Christ. Les paroles des deux anges (même s'il n'est pas dit qu'il s'agisse d'anges !) sont claires, brèves et efficaces. Ce sont des paroles qui touchent également la famille en deuil au moment de la célébration des funérailles : une façon de dire que le défunt est déjà avec Jésus ressuscité : le « Vivant » comme dit saint Luc.

10. **Lc 24,13-35** (ou lecture brève : Lc 24,13-16, 28-35) :

*13 Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, 14 et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. 15 Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. 16 Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. (...)
28 Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. 29 Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. 30 Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. 31 Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. 32 Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » 33 À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : 34 « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » 35 À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. 36 Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! »*

Il y a quelque chose de l'ordre du désespoir au début de ce passage de l'évangile de Luc. Les deux disciples quittent Jérusalem (où sont pourtant présents les disciples de Jésus). Ils sont tristes et semblent marcher au radar sans reconnaître le Christ ressuscité qui

vient à leur rencontre. Sur le chemin du défunt, tout au long de son existence, il a dû croiser les pas du Christ sans s'en rendre compte. C'est sans doute pareil pour tous les membres de l'assemblée présente. La reconnaissance de Jésus marchant à nos côtés va se réaliser peu à peu, étape par étape. Il est besoin de « traverser » trois étapes du partage pour reconnaître la présence du Christ : le partage de la Parole sur la route, le partage du pain à la table d'Emmaüs, et enfin le partage de la paix que Jésus donne une fois encore en apparaissant au milieu des siens (verset 36 : absent du texte proposé, mais que l'animateur peut très bien l'ajouter). Trois éléments pour accéder à la proximité de Dieu dans nos vies et dans celle du défunt : la Parole, le Pain, la Paix.

11. Jn 5,24-29 :

24 Amen, amen, je vous le dis : qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, obtient la vie éternelle et il échappe au jugement, car déjà il passe de la mort à la vie.25 Amen, amen, je vous le dis : l'heure vient – et c'est maintenant – où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront.26 Comme le Père, en effet, a la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir, lui aussi, la vie en lui-même ;27 et il lui a donné pouvoir d'exercer le jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme.28 Ne soyez pas étonnés ; l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix ;29 alors, ceux qui ont fait le bien sortiront pour ressusciter et vivre, ceux qui ont fait le mal, pour ressusciter et être jugés.

La colonne centrale du texte : « L'heure vient où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront ». La question du jugement impressionne (si elle impressionnait au temps de Jésus, elle peut nous impressionner nous-mêmes encore aujourd'hui. Mais ce jugement est recevable, il s'agit d'un cadre. C'est à la mesure de ce cadre que les uns et les autres se situent au regard de l'amour que Dieu donne et que nous devons donner nous aussi (parce que nous l'avons reçu). Ce texte marque (lui aussi) l'importance du passage de la mort à la vie.

12. Jn 6,37-40 :

37 Tous ceux que me donne le Père viendront jusqu'à moi ; et celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors. 38 Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. 39 Or, telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. 40 Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »

Un des passages de l'évangile certainement le plus choisi. Des propositions simples, une lecture agréables et facile, une espérance et une promesse de vie pour tous. Tous sont « envoyés » vers le Christ comme autant de cadeaux qui lui sont offerts de la part de Dieu le Père. Le mot « volonté » ne revient pas moins de quatre fois dans ce petit texte : c'est une volonté d'amour, c'est le désir de vie donné par Dieu pour chacun d'entre nous (c'est sa « volonté »). La vie éternelle promise est une vie (ou une existence) pleine et remplie des belles choses qui constituent l'existence. Cette vie est « éternelle » parce qu'elle est plus forte que la mort.

13. Jn 6,51-58 :

51 Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » 52 Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner

sa chair à manger ? » 53 Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. 54 Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. 55 En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. 56 Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. 57 De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. 58 Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

Il y a un caractère eucharistique relativement fort dans ce passage. Il reste un texte difficile d'accès si l'on ne passe pas par l'explication du pain eucharistique dans la vie de la communauté (ce peut être l'Église tout entière ou la famille du défunt). « Corps » et « sang » sont à comprendre au sens biblique : c'est-à-dire tout le corps (corps, âme, esprit), soit : toute la vie. Jésus a donné sa vie pour nous, pour le monde, à nous, en retour, de donner notre vie pour nos frères et sœurs.

14. **Jn 11,17-27** (ou lecture brève : Jn 11,21-27) :

17 À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. 18 Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) –, 19 beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère. 20 Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. 21 Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. 22 Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » 23 Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » 24 Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » 25 Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; 26 quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » 27 Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. »

Lazare était un ami de Jésus, et il est mort depuis quelques jours. Le Seigneur a expérimenté la douleur de la perte d'un ami, d'un proche, comme nous-mêmes, il traverse un deuil. Même dans la traversée de la souffrance et du deuil, Jésus se révèle comme le maître de la mort et de la vie : « Moi, je suis la résurrection et la vie » dit Jésus. La foi de Marthe (autre amie proche de Jésus et frère de Lazare) répond à cette autorité de Jésus : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde ». Jésus est maître du monde, ce qui ne l'empêche pas de traverser la souffrance de la perte d'un proche avec nos interrogations. La mort et la résurrection de Lazare expriment, en filigrane, notre espérance en la résurrection de Jésus.

15. **Jn 11,32-45** :

32 Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » 33 Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, 34 et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » 35 Alors Jésus se mit à pleurer. 36 Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » 37 Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » 38 Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte

fermée par une pierre. 39 Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » 40 Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » 41 On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. 42 Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » 43 Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » 44 Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » 45 Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

Ce passage est la suite du précédent texte. Jésus partage ici complètement la souffrance de ses amis à propos de la mort de Lazare. Il est bouleversé et il pleure. Deux aspects importants dans ce texte : la souffrance (Jésus), et le doute (Marie, sœur de Lazare)... Jésus partage avec nous l'une et l'autre. Jésus ramène Lazare à la vie, ce n'est pas encore la porte ouverte à la vie éternelle, mais c'est la démonstration d'un signe pour que nous croyions et pour que nous espérons.

16. Jn 12,23-28 (lecture brève : Jn 12,23-26) :

23 Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. 24 Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. 25 Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. 26 Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. 27 Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! 28 Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. »

« L'heure de Jésus » est une heure particulière de sa passion, mort et résurrection. Mais au moment de la célébration des funérailles, cette heure est aussi la nôtre. Dieu nous rejoint dans notre humanité, jusque dans notre deuil. Le grain de blé tombé en terre représente Jésus lui-même dans son incarnation, sa vie, sa mort et sa résurrection. Les croyants (et particulièrement les membres de l'assemblée de la célébration) sont invités à suivre le même parcours de Jésus. On ne peut pas vivre replié sur soi-même (il y a un lien à faire avec le défunt qui s'est ouvert aux autres durant sa vie). Celui qui s'ouvre porte du fruit.

17. Jn 14,1-6 :

01 Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. 02 Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, vous aurais-je dit : "Je pars vous préparer une place" ? 03 Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. 04 Pour aller où je vais, vous savez le chemin. » 05 Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? » 06 Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi.

Ce texte fait partie des textes les plus choisis pour la célébration des funérailles. Le Christ annonce qu'il prépare une place pour chacun de ses disciples. Il est le « chemin,

la vérité et la vie », ce sont là les mots forts de l'existence chrétienne. Le point à souligner dans la promesse que fait Jésus, est que les œuvres d'amour des disciples relèveront de la vérité de leur prière (prière dans la vérité). Il n'est sans doute pas sans intérêt de noter qu'un ancien manuscrit de l'évangile de Jean traduit autrement, disant : « Je suis le chemin, qui par la vérité, mène à la vie ».

18. Jn 17,24-26 :

24 Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. 25 Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. 26 Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux. »

La prière magnifique de Jésus en direction de son Père pour le bien de ses disciples, et pour les croyants de toutes les générations à venir. Tous, nous sommes associés à la vie des proches de Jésus. Ce passage fait appel à une chronologie théologique : « Tu m'as aimé avant la fondation du monde » (passé) ; « Je veux qu'eux aussi soient avec moi » (présent) ; « Je leur ferai connaître ton nom » (avenir). Nous sommes tous associés à la vie de disciples de Jésus.

19. Jn 19,17-18.25-39 :

17 Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. 18 C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. (...) 25 Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. 26 Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » 27 Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. 28 Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » 29 Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. 30 Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. 31 Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. 32 Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. 33 Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, 34 mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. 35 Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. 36 Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. 37 Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. 38 Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. 39 Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres.

Les derniers instants de la vie de Jésus sur la croix. Quelques femmes sont au pied de la croix, dont Marie, la mère de Jésus. Il y a aussi le « disciple bien-aimé » (non qu'il y ait un disciple préféré, mais parce qu'il représente chaque disciple de toutes les générations... chacun de nous est ce disciple « bien-aimé » et se trouve ainsi au pied de la croix). Nous n'avons pas tous les détails que donnent les autres évangélistes. Il semble que le quatrième évangéliste veuille présenter les événements autrement. Pas de foule, pas d'insultes, pas de cri d'angoisse ou de détresse de la part de Jésus, seulement l'inscription, le non-partage de la tunique, Marie au pied de la croix, et enfin : l'accomplissement des Écritures. Tout se réalise dans le silence. Au terme de la crucifixion, il y a dans la mort de Jésus la certitude du don de la vie et du salut (libération de la souffrance et de la mort) pour tous ceux et celles qui « regarderont vers celui qu'ils ont transpercé »... Cf. Za 12,10.

Bernard Bidaut
Annecy, le 21 mars 2024.
